

Elisabeth Crouzet-Pavan. *Venise : une invention de la ville, XIIIe-XVe siecle.* Paris : Champ Vallon, 1997. 220 p. ISBN 978-2-87673-254-4.



Reviewed by Michel Hebert (Université du Quebec    Montréal)

Published on H-Urban (April, 1998)

Invention of Venice

Auteur d'une these remarquee sur les derniers siecles du Moyen Age venitien (*  Sopra le acque salse'. Espaces, pouvoirs et societe a Venise a la fin du Moyen Age.* 2 vol., Rome, Ecole francaise de Rome, 1992) et de nombreux articles sur cette ville dont elle scrute le destin depuis une bonne quinzaine d'annees, Madame Crouzet-Pavan (professeur a l'Universite de Paris-IV Sorbonne) nous offre maintenant un petit ouvrage de lecture facile, centre encore une fois sur Venise mais dans un registre original. Par sa forme, l'ouvrage se presente comme une collection d'articles deja publies en d'autres lieux, conformement a une pratique de plus en plus courante chez les historiens (la liste en est donnee en page 14).

Mais la presentation en est originale. En effet, loin de simplement juxtaposer les textes repris tels quels, elle les integre en un agencement nouveau, ajoutant par ci, retranchant par la, soignant les transitions de facon a gommer le plus possible l'aspect heteroclite que prennent souvent les recueils d'articles offerts en reimpression. Ces retouches sont bienvenues, elles facilitent la lecture continue et donnent une coherence plus que de forme a l'ensemble. Elles ameneront cependant une des faiblesses

intrinseques a la demarche : la repetition du propos en devient parfois agacante. Propre a ce genre de morceaux choisis, les redites sont souvent inevitables. Dans un recueil d'articles conventionnel, elle gene peut-etre moins dans la mesure ou le lecteur comprend spontanement la necessite pour l'auteur d'amener ses hypotheses ou de contextualiser son propos dans chacun des articles publies a l'origine dans des lieux et pour des publics differents. A l'occasion du travail de reecriture auquel s'est livre Madame Crouzet-Pavan, une bonne partie des repetitions potentielles a pu etre evitee mais subsistent ici et la, chez le lecteur, des impressions de    deja lu   .

Ce livre, par ailleurs, est efficace. Loin de se vouloir une nouvelle synthese historique sur l'une des villes qui ont le plus attire et fascine des generations d'historiens (pas seulement medievistes), il privilegie une approche tres particuliere, fondee sur l'image et les representations de la ville. Proche de l'histoire des mentalites, ou plutot de l'histoire culturelle dirions-nous maintenant, le regard que porte Elisabeth Crouzet-Pavan sur la Venise des derniers siecles du Moyen Age (et surtout du XVe) est volontairement selectif. Rien dans cet ouvrage sur l'histoire

du commerce venitien, rien sur les constructions navales et la guerre, rien non plus sur les institutions politiques pourtant si étroitement associées au mythe venitien. En revanche, l'auteur nous amène à scruter parfois à la loupe tout ce qui constitue l'image, le modèle, la représentation de la ville. Le titre peut prêter à confusion et l'auteur s'en explique à la fois en introduction et en conclusion (p. 307-308) : ce n'est pas un essai sur l'invention à Venise d'une quelconque modèle de la ville médiévale mais plutôt une tentative de reconstruire l'invention à Venise et (surtout) par les Venitiens de cette ville en particulier, qui est la leur. Le livre ne propose pas un archétype et ne cherche pas absolument à trancher entre singularité et généralité du modèle proposé. Par bien des aspects en effet, Venise est une ville comme toutes les autres villes italiennes ou occidentales de la même époque ; par d'autres, elle est tout à fait singulière. Mais les Venitiens la vivent comme une ville, leur ville, et c'est cette culture urbaine que l'auteur traque partout où elle peut la retrouver.

Fort bien écrit et de lecture toujours agréable, le livre propose une exploration de l'univers urbain en trois temps : la ville et son milieu (Â« Scènes d'une cité en mouvement Â», p. 5-131), les Venitiens dans leur espace urbain (Â« Des hommes en scène Â», p. 133-218) et la ville telle qu'on l'écrit (Â« Mises en scène de la ville Â», p. 219-304). À bon droit, les métaphores théâtrales y abondent (Â« jeu Â», Â« scène Â», Â« unités de temps Â», etc.) puisque l'ouvrage tout entier explore la dialectique du réel et de ses représentations, non seulement dans l'écriture sur la ville (relogée en troisième partie) mais aussi dans l'aménagement de l'espace urbain déchiffre comme un Â« décor Â» et dans les comportements des Venitiens étudiés comme un Â« jeu Â».

Le décor de Venise, c'est la lagune, c'est-à-dire de l'eau et de la boue. Le défi des habitants dans la très longue durée est de faire exister ce lieu. Lutte continue contre l'ensablement, construction de digues, creusement et recréusement de canaux : le site de Venise est aménagé ou il n'est point. Voilà certes une originalité profonde qui conditionne l'imaginaire venitien. Au fil des siècles apparaissent des lieux spécialisés : l'île de Murano, où se fixent les verriers mal acceptés à Venise en raison des risques d'incendie, le port dont l'articulation structurante avec le Rialto par la voie du grand Canal se met en place à la fin du Moyen Âge, l'Arsenal enfin, joyau de la cité, protégé et aménagé par des générations d'édiles conscients de son importance unique dans le destin économique et militaire de la ville. À travers ces constructions et ces aménagements s'ordonne déjà une perception de l'espace. D'abord, l'espace venitien n'est

pas clos au sens où toutes les villes du bas Moyen Âge sont étroitement circonscrites par le tracé de leurs enceintes successives. L'enceinte de Venise, c'est la lagune qu'elle aménage, défend, soumet à son autorité plus encore que la Terre Ferme. Une territorialité moins évidente peut-être qu'ailleurs mais non moins appréhendée pour la sécurité et la prospérité de ses habitants. En second lieu, ce décor manifeste à la fois chez les fonctionnaires urbains et chez les particuliers, une quête du Beau. Règlements d'urbanisme et arbitrages entre propriétaires riverains convergent ici. Le tissu bâti s'ordonne (alignements de façades, construction de gouttières) en vue d'atteindre un équilibre entre le privé et le public, en vue aussi de manifester à travers cet ordre une certaine idée de la beauté de la ville. Enfin, troisième remarque importante concernant la perception venitienne du décor urbain, la ville entretient un rapport particulier avec la durée, voire avec la mort. Née de l'effort humain, elle se nourrit continuellement de cet effort et son écosystème est continuellement en péril. Le discours d'ordre pousse jusqu'à la sclérose qui caractérise ses institutions, l'inscription légendaire dans une très longue durée (Venise a elle aussi son Â« mythe troyen Â»), tout cela contribue à affirmer et réaffirmer continuellement l'idée d'une victoire sur la nature et sur les eaux et à consolider l'image d'un triomphe venitien.

Les hommes et les femmes qui peuplent cette ville la Â« jouent Â» également, en une Â« sémiotique de l'action Â» (p. 135) que l'auteur cherche à comprendre en deuxième partie. Trois figures de ce jeu sont abordées ici en autant de chapitres. D'abord, les cadres spatio-temporels de la vie venitienne font l'objet de fines analyses. On ne s'en étonne guère, compte tenu du nombre et de l'importance des études des vingt dernières années sur l'appréhension du temps et de l'espace à différentes époques et dans différents groupes sociaux. Que le temps venitien soit scandé par des cloches publiques puis par les nouvelles horloges mécaniques ne nous surprend guère. En cela elle appartient à son temps. Mais l'aménagement au cœur économique de la cité (le Rialto vecchio) d'une colonnade centrale ornée de fresques célébrant la prééminence du commerce venitien, complétée par une mappemonde et recevant la première horloge urbaine montre bien la volonté marchande et citadine d'appréhension symbolique de l'espace-temps dans ses paramètres les plus nouveaux. Quant à l'appréhension de l'espace à l'échelle plus locale (la rue, le quartier, la maison), les Venitiens Â« ordinaires Â» ne manifestent guère d'originalité par rapport à ce que l'on a pu étudier à travers les mémoires urbaines ou les mémoires paysannes de la même époque, à Florence,[1] en Provence[2] ou en

Languedoc[3] : confinee a une experience de vie specifique, variables selon le niveau d'education, le milieu d'appartenance ou le sexe. Ainsi, les femmes decrivent un espace generalement plus proche, centre sur la maison. L'enquete ici aurait peut-etre gagne a analyser de plus pres les interactions entre le discours oral et la mise par ecrit qui nous le conserve. L'emploi du discours direct ou du discours indirect dans les textes, le passage de la deposition orale (vernaculaire) a sa consignation par ecrit (associant vernaculaire et latin), dans les sources utilisees, paraissent riches d'enseignements potentiels. Dans un second chapitre, deux etudes convergentes, l'une sur la nuit, l'autre sur les jeux, montrent bien l'importance des definitions legales de l'espace-temps dans la police urbaine. La nuit, surveillee par les «Seigneurs de la nuit», acquiert une dimension particuliere puisque la circulation y est limitee et que les peines y sont generalement doublees. C'est le moment de la definition d'une peur et d'une mefiance qui paraissent s'amplifier au cours du XVe siecle (en parallele avec un controle plus vigilant et un discours plus sensiblement empreint de la peur de la violence nocturne). Quant au jeu (de hasard), plutot que de tenter de l'interdire totalement, la commune le circonscrit a un lieu clairement identifie, pour mieux l'encadrer, le controler, voire eventuellement en tirer profit, a travers les premieres manifestations du lotto etatique au commencement du XVIe siecle. Ici encore, il ne semble pas y avoir de modele venitien a proprement parler. Le souci de mesurer et de «normer» le temps et l'espace, accompagne de mesures claires de controle social (la violence, le jeu, la prostitution) sont bien caracteristiques de la culture urbaine des derniers siecles du Moyen Age. Le troisieme chapitre de cette seconde partie etudie d'une part un groupe socio-politique bien circonscrit, celui des podestats, d'autre part l'importance de la maison et du lignage. L'etude des individus d'origine venitienne qui tiennent des fonctions de podestat en Italie au XIIIe siecle (rappelons que le podestat, officier investi de pouvoirs importants dans les gouvernements communaux italiens, est necessairement etranger a la ville qui le recrute) permet a l'auteur de nuancer l'idee d'une sorte d'insularite politique de Venise a cette epoque. Les Venitiens occupent 154 charges de ce type entre 1200 et 1350, dans un engagement qui s'accroisse notablement au cours de la periode. Les affaires de la mer ou de la proche Terre Ferme ne sont donc pas les seules a interesser les elites dirigeantes et l'exercice d'une charge de podestat est aisement integre dans le cursus honorum des patriciens, bien au fait des affaires politiques de la peninsule.

La troisieme partie explore les mots qui disent Venise.

«La ville est histoire et texte d'histoire» (p. 221) et permet de confirmer les hypotheses de depart, sur la cite-theatre, triomphante et presque eternelle. C'est d'abord le discours des Venitiens eux-memes, rumeurs, nouvelles et placards, qui se multiplient au XVe siecle et amenant le pouvoir a desormais tenter d'exploiter rationnellement ce stock d'informations, cette «faculte de la rue a savoir, a parler, a temoigner» (p. 233). Encore qu'il reste a prouver que la multiplication des reseaux de collection d'information au XVe siecle, sur la sante publique par exemple, soit toujours a mettre en parallele avec un desir conscient de controler la rumeur ou la parole de la rue. L'auteur conclut peut-etre un peu vite ici que le systeme rationalise de la nouvelle, conjuguant la collecte de l'information et le culte du secret (voir sans etre vu, en quelque sorte ...), met en place «les dispositifs fondamentaux de l'institution du politique» (p. 235). En tout cas, Machiavel n'est pas loin! La textualisation de Venise passe aussi par une ecriture historique propre. La comparaison avec l'historiographie geneoise de la meme epoque est tout a fait eclairante. Autant a Genes, l'histoire de la ville se confond avec celle de la commune, comme en une naissance spontanee au moment de la premiere croisade, a tel point qu'il faudra toute l'imagination de Jacques de Voragine au XIIIe siecle pour lui inventer un passe plus ancien, autant a Venise le passe est complexe et s'inscrit dans la longue duree d'une historiographie continuellement enrichie. Grace a «l'apport» troyen, Venise peut revendiquer une anciennete plus grande que Rome; le theme de la migration du continent vers la lagune a l'epoque de l'invasion lombarde (VIe siecle) symbolisant quant a lui la liberte fondatrice du lieu. Les pelerins de passage (ils sont nombreux : Venise est l'etape quasi-obligee du passage vers la Terre Sainte a travers la periode), ecrivent un autre texte. Ce qu'ils voient de Venise, d'abord, ce sont les divers lieux de culte a l'interieur de la ville (ou de ses environs). Obliges d'attendre parfois plusieurs semaines l'embarquement, ils passent le temps en commençant leur pelerinage sur place. Leurs recits nomment donc, au hasard de leurs visites, les eglises et chapelles qui scandent le tissu religieux de la cite. Mais au XVe siecle, les notations que nous ont laissees les pelerins de passage sont plus structurees. Elles laissent apercevoir, plus qu'une simple «collection de reliques», un lieu total, articule autour de la basilique et de la place Saint-Marc (etonnamment peu remarques avant le dernier siecle du Moyen Age), ponctue aussi de lieux profanes, marque enfin d'une beaute particuliere. Car Venise ne renonce nullement a etre ou a devenir la ville par excellence (l'urbs), cite de Dieu sur terre. Non seulement en organisant (tardivement, au debut du XVIe siecle) un

ghetto ou seront relegues les Juifs exclus de cette ville d'élus exaltes (comme ailleurs a la meme epoque) par un discours prophetique et messianique. Mais aussi en se comparant a la fois a Rome (Venise precede Rome par son anciennete), a Byzance-Constantinople (le theme d'une *translatio* de la nouvelle Rome vers Venise est recurrent), a Jerusalem enfin, d'autant que les pelerins du commencement des temps modernes, hesitant a poursuivre le voyage vers les Lieux Saints, s'y croient quasiment arrives : ne construit-on pas une eglise du Saint-Sepulcre apres 1483 au coeur meme de Venise ?

Ce dernier exemple amene naturellement la conclusion de l'auteur. Cette invention de la ville, ce travail imaginaire place les hommes dans « une logique du mouvement visant a produire une adequation toujours plus totale entre mythe et histoire » (p. 308). La demonstration en est faite et bien faite, dans ce beau livre auquel ne manquent que quelques illustrations (n'y a-t-il pas une Venise picturale ?) et, il faut bien le dire, un plan (la vue

cavalier de Benedetto Bordone, 1528, reproduite p. 306, ne suffit nullement au lecteur peu familier avec la topographie venitienne).

[1]. F. Franceschi, « La memoire des laboratoires a Florence au debut du XVe siecle », *Annales E.S.C.*, 45 (1990), p. 1143-1167.

[2]. N. Coulet, « Quel age a-t-il ? Jalons et relais de la memoire », dans *Melanges offerts a Georges Duby. IV : La memoire, l'ecriture et l'histoire*. Aix-en-Provence, Publ. de l'Universite, 1992, p. 9-20.

[3]. M. Gramain[-Bourin], « Memoires paysannes. Des exemples bas-languedociens aux XIIIe et XVe siecles », *Annales de Bretagne et des pays de l'ouest*, 83 (1976), p.315-324.

Copyright (c) 1998 by H-Net, all rights reserved. This work may be copied for non-profit educational use if proper credit is given to the author and the list. For other permission, please contact H-Net@H-Net.MSU.EDU.

If there is additional discussion of this review, you may access it through the network, at :

<https://networks.h-net.org/h-urban>

Citation : Michel Hebert. Review of Crouzet-Pavan, Elisabeth, *Venise : une invention de la ville, XIIIe-XVe siecle*. H-Urban, H-Net Reviews. April, 1998.

URL : <http://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=1924>

Copyright © 1998 by H-Net, all rights reserved. H-Net permits the redistribution and reprinting of this work for nonprofit, educational purposes, with full and accurate attribution to the author, web location, date of publication, originating list, and H-Net : Humanities & Social Sciences Online. For any other proposed use, contact the Reviews editorial staff at hbooks@mail.h-net.org.